N° 156 — 17e Année

CINQ CENTIMES LE NUMERO

Lundi 5 Juin 1904

REDACTION :
ROUBAIX, 69, rue des Fabricants (près la place de Trichon).
TOURCOING, rue Verte, 38

Siège administratif :
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 16 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . 0 fr. 25
RÉCLAMES . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . . 1 fr.

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal ; à Paris, dans nos bureaux, 20, rue Taitbout.

TÉLÉPHONE

OPINIONS

UNE ENQUÊTE

Le Gouvernement procède à une enquête des plus intéressantes relativement aux conditions de notre commerce extérieur. Tout le monde connaît l'importance prodigieuse de l'Allemagne. Au point de vue agricole elle possède 26.392.523 hectares en culture, 8.622.874 en pâture, 18.995.869 en forêts. Le nombre de ses exploitations est passé de 3.040.196 en 1882, à 5.558.317 en 1900, ce qui, soit dit en passant, ne semble guère concorder avec les prophéties marxistes. La population agricole qui vit sur ces fermes est de 18 millions de personnes.

Sa situation industrielle n'est pas moins remarquable. Signalons à ce sujet pour la fonte et le fer, les forges de Prusse, d'Alsace-Lorraine, de Bavière, de Saxe, pour l'acier celles des provinces rhénanes. Les filatures et les tissages sont établis en Saxe ou l'industrie textile est très développée; le travail du lin paraît surtout localisé en Silésie ; les filatures de coton en Alsace-Lorraine, en Wurtemberg, dans le duché de Bade et en Bavière. Le verre et la porcelaine sont travaillés en Silésie, en Thuringe, en Saxe ; le Wurtemberg et la Bavière renferment des manufactures d'horlogerie ; les principales brasseries se trouvent en Bavière et en Prusse. Le personnel de ces usines s'élève à plus de 3 millions de personnes en dehors des ouvriers qui sont employés dans les industries agricoles ; la sucrerie, les distilleries et féculeries.

Un péril oniliiage annonce un mouvement commercial très intense ; le chiffre des importations a atteint en effet 6,776.543.750 francs en 1902 et celui des exportations 5.539.310.000 fr., soit comme valeur globale 12.305.837.750 francs !

Examinons en particulier l'état des échanges de la France et de l'Allemagne, la moyenne quinquennale de 1898 à 1902 preuve que la balance s'établit en notre faveur, et que nos exportations annuelles moyennes dépassent nos importations de 64.067.240 francs.

D'une façon générale, les relations commerciales de peuple à peuple sont régies soit par des traités spéciaux, soit par l'établissement d'un double tarif La clause de la nation la plus favorisée qui entraîne sans qu'il soit besoin de conventions nouvelles, la jouissance de tout avantage intérieurement consenti à une tierce puissance à l'autre contractant, tend à entraver l'action du premier système.

Quoiqu'il en soit, les traités passés par l'Allemagne, avec la plupart des nations européennes prennent fin le 31 décembre 1903. Dès le mois de juillet 1901, on apprit que le gouvernement impérial se préoccupait d'élaborer un nouveau tarif à tendances ultra-protectionistes. Les conditions générales du trafic européen allaient être troublées profondément, l'émoi fut grand dans le monde commercial ! Le renouvellement des traités au cours de 1904, a montré que le seul but poursuivi par ces indiscrétions tendencieuses, était de faciliter la tâche aux diplomates allemands, de les aider à obtenir par la menace de mesures plus dures, des conditions plus favorables à leurs nationaux.

La France est demeurée étrangère à ces négociations car les relations commerciales avec l'Allemagne sont déterminées par l'article II du traité de Francfort qui stipule que « les gouvernements français et allemands prendront pour base de leurs relations commerciales, le régime du traitement réciproque, sur le pied de la nation le plus favorisée. Sont exceptées de la règle énoncée les revenus qu'une des parties contractantes a accordées ou accordera à des pays entres que les suivants : l'Angleterre, les Pays-Bas, la Suisse, l'Autriche, la Belgique, la Russie.

Il importe de remarquer que, par ce traité, le France profite des avantages donaniers accordés par l'Allemagne aux six nations indiquées, mais qu'elle ne peut revendiquer le droit de profiter de ceux qui peuvent être accordés aux autres, et l'Allemagne a concédé le traitement de la nation la plus favorisée à quarante et un pays ! La France peut donc être exclue des réductions de tarif accordées soit aux Etats-Unis d'Amérique, soit à l'Italie ou à l'Espagne dont l'importation des vins outre-Rhin concurrence l'introduction des vins français.

A côté des traités particuliers subsiste en Allemagne un double tarif, l'un général, l'autre conventionnel, établis le 22 mai 1885, révisés le 1er juillet 1892. Nous joinsons des droits inscrits au tarif conventionnel.

Le gouvernement français s'est préoccupé de savoir si les nouveaux tarifs contenant des stipulations propres à avantager notre commerce, par application de la clause de la nation la plus favorisée. Pour conjurer de chercher lui même, il a consulté les Chambres de commerce, les Sociétés industrielles et agricoles, c'est-à-dire les organismes régulateurs de la production et de la répartition des produits du travail national. C'est cette enquête que nous entendions désigner par le titre de notre article.

Elle nous paraît des plus intéressantes car elle prouve que le gouvernement entend faire collaborer à son action tous les producteurs et intermédiaires ; elle est de nature en outre à inciter les organismes qui les représentent à s'orienter vers une étude plus approfondie des phénomènes économiques. Ce dernier résultat seul, serait, à nos yeux, largement suffisant pour légitimer l'initiative gouvernementale.

LOUIS DUTROY.

Échos et Nouvelles

Appendicite et bicyclette

D'où vient que l'appendicite, maladie ignorée de nos pères, soit aujourd'hui devenue si fréquente ?

Tout simplement de l'usage immodéré que nous faisons de la bicyclette, nous affirme un médecin de Washington, le docteur King.

Ce n'est, du reste, pas sans motif que l'homme de l'art yankee avance son assertion soutenue par lui tout dernièrement dans un savant et compendieux mémoire présenté à la Société médicale du district de Colombie.

De nombreuse relevés statistiques, sous affirme-t-il, établissent, en effet, que l'âge de l'appendicite coïncide exactement avec l'apparition de la bicyclette et que les progrès de la maladie, ont marché parallèlement avec l'usage de plus en plus répandu du cycliste. Et ajoute-t-il, rien n'est plus logique, l'acte de pédaler ayant pour résultat direct de produire sur l'appendice un réel traumatisme 35 aux contractions incessamment répétées de l'un des muscles de l'abdomen, traumatisme favorisant l'envahissement du conduit appendiculaire par les microbes.

Les contemporains du cyclisme ne manqueront pas d'applaudir à la découverte ingénieuse du médecin américain.

Mais, comment celui-ci et ses partisans expliqueront-ils les milliers de cas d'appendicite survenant chez des sujets n'ayant jamais connu les joies du pédalage avec un siège libre ?

Dynamite

On raconte qu'une femme de Philadelphie a reçu par le poste une paire de bottines qu'elle voulut immédiatement essayer.

En les serrant, elle constate que le talon d'une des bottines était creux et contenait quatre cartouches de dynamite, de quoi tuer plusieurs personnes, a déclaré un expert.

Voilà une personne qui l'échappée belle et qui, sans quitter sa chambre, a pu s'écrier qu'elle marchait sur un volcan.

En l'honneur de Jules Verne

Le conseil municipal de Nantes, ville natale de Jules Verne, a décidé dans une récente séance d'apposer sur plaque commémorative sur la maison de la rue Clisson où il est né, de donner le nom de « square Jules-Verne » au square situé au bas du cours Saint-André, et de constituer un comité pour provoquer une souscription publique destinée à y élever le buste de l'illustre romancier.

D'autre part, la ville de Chateaubriand (Loire-Inférieure), où s'est écoulée sa première enfance, a donné son nom à la partie de la rue du Trémédeu qui passe devant la maison qu'il y habitait.

Enfin, le conseil municipal d'Amiens a pris une délibération donnant le nom de « boulevard Jules-Verne » au boulevard Longueville.

Mot du jour

Justement alarmé des ravages de l'alcoolisme, Champbaudet a dit à son fils, qui en destine à l'Ecole des beaux-arts :

— Fais de l'aquarelle tant que tu voudras, mais ne t'adonne jamais à l'eau-forte !

PETITES CHRONIQUES

Le Punch

Trois chasseurs de grives, jeunes encore, barbus, bien rébiés, guêtrés jusqu'au genou, étroitement boutonnés dans leur vesta de velours côtelé, sont venus s'abriter contre la pluie qui tombe depuis une heure, dans la maisonnette située au pleine bois et servant de rendez-vous de chasse.

L'averse est une vraie pluie d'équinoxe et d'arrière-saison ; elle tombe sans se presser, en gouttes menues et denses, sur les ailisiers rougissants, sur les charmes aux feuilles déjà jaunies et sur les grands hêtres chargés de faînes.

Les chasseurs moroses et découvrés allument leur pipe et tournent mélancoliquement dans l'unique pièce de la maisonnette. L'un d'eux tire sa montre :

— Quatre heures... nous en avons pour jusqu'au soir.

L'autre furetant le long des murs, découvre un vieux bol d'étain tout bossué par un long usage, et une idée lumineuse lui traverse le cerveau :

— Si on fabriquait un punch ?

Et en instant les trois gaurdes de rhum se vident dans le bol préalablement lavé à l'eau de pluie.

Et suivant à la piste cette procession de fourmis rousses qui montent perpendiculairement vers l'armoire du sapin, le plus sagace des trois trouve un sac à moitié plein de sucre, oublié sur un des rayons.

Nargue de la pluie ! on remplit les verres et les trois chasseurs, brusquement réveillés, accouent l'auni qui les envahissait et se mettent à trinquer joyeusement.

Après une lampée ou deux du breuvage tonique et capiteux, les cervelles s'échauffent et le causerie s'anime. Les souvenirs de jeunesse et de bon temps viennent comme un essaim d'abeilles bourdonner autour du bol de punch.

Tous trois successivement évoquent les impressions du temps jadis : les projets tombés à vau-l'eau, les rêves évanouis, les amis disparus... et la mélancolie, qu'on croyait dissipée, revient traîtreusement mêler sa note plaintive aux conversations du trio. Leurs yeux en moment allumés redeviennent rêveurs. L'idée de la jeunesse qui s'éloigne en rêve dans leur pensée à la sensation de l'automne qui imprègne la forêt de la brume mouillée.

Autour du bol de punch vide, les trois amis restent silencieux à regarder les feuilles jaunes qui s'éparpillent lentement, et plaquent des taches de rouille sur le gazon dont l'averse a tavé les touffes encore vertes.

Adri THEURIET.

LE VOYAGE DU ROI D'ESPAGNE

La dernière Journée à Paris

Paris, 4 juin.

Alphonse XIII a quitté le ministère des affaires étrangères ce matin à dix heures et demie, en landau découvert, pour se rendre à une chapelle espagnole de l'avenue de Friedland.

Le voiture dans laquelle il se trouvait avec M. de Villenerville, ministre des affaires étrangères d'Espagne, et le général Debelisse, chef de la mission française attachée à sa personne, était escortée seulement par quelques gardes républicains. Suivis de plusieurs landaus où avaient pris place toutes les personnes de la suite du roi, la voiture royale a passé par l'avenue des Champs-Elysées, la rue Washington et la rue Lamennais.

Après cette visite sans intérêt, Alphonse XIII s'est rendu au Louvre.

Au Musée du Louvre

A midi moins dix minutes les voitures de roi et de sa suite s'arrêtent dans les jardins du Carrousel, devant l'entrée du musée.

Alphonse XIII, avec une impétuosité juvénile, bondit de son landau, s'avance vers le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, M. Dujardin-Beaumetz et le chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, M. Gauthier, leur étreint vigoureusement la main, se félicite d'avoir pu trouver un moment pour faire une courte visite à ce musée merveilleux du Louvre, dont il entendu parler si souvent, serre la main du directeur du musée, M. Homolle, que M. Dujardin-Beaumetz lui présente, et se précipite à l'intérieur du musée en devançant, selon son habitude, tant ces mouvements sont vifs, son entourage, ses guides et sa suite.

C'est la première fois, au cours de son voyage, et de cette série de promenades, dont le programme toujours allégé a contraint la jeune roi jusqu'ici à un peu en départir d'une attitude rigoureusement correcte, qu'Alphonse XIII s'appartient à lui-même et peut, en toute liberté se mouvoir. Cette visite au Louvre, n'est ici qui l'a voulue, exigée. Il a fallu, coûte que coûte, qu'on l'insérât en supplément dans le programme. Il l'a faite incognito. Ni le président de la République ni les ministres ni l'ambassadeur espagnol. Il a tenue de ville : haut de forme, gilet de tenteiste en pique blanc rayé de bleu, redingote en cheviotte noire.

Le cercle morque à laquelle se distingue son rang est l'ambième, brodé en rouge et vert sur le côté gauche de sa redingote, des quatre ordres de chevalerie espagnole. Il paraîtrait, seul cela, *au simple dire de famille*, et *à vrai dire*, il se considère bien un peu comme un fils de famille en vacances, tant il exprime de joie dans son regard et dans la façon dont il lait tournoyer au moulinet à grandes enjambées, le bâton qu'il tient à la main.

Il conduire d'ailleurs cette promenade. Les minutes lui sont comptées ; il veut, pendant le court répit qu'il se donne, voir le plus possible des richesses que renferme le Louvre. Il ne contentera pas du programme, pourtant déjà très complet, que M. Dujardin-Beaumetz, un délicat et du connaisseur, a tracé pour la visite royale. Les explications que le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, avec une érudition impénétrable, lui fournit, ne l'empêchent pas de lui adresser quel des questions, de lui en poser parfois de très embarrassantes, comme lorsqu'il lui pointe dans la salle des bijoux antiques de la Hara, on de s'arrêter à droite et à gauche vers des œuvres que son guide n'a pas jugé à propos de lui montrer, et qui, à un titre quelconque, ont piqué sa curiosité toujours en éveil.

Car il s'intéresse prodigieusement à ce qu'il voit, il est manifeste, pour les gens qui s'entendent sur cette, que la jeune roi a le sens inné. Les tableaux des maîtres espagnols mis à part, c'est vers les coloristes qu'il se sent attiré de préférence. Le *Joconde*, dont M. Dujardin-Beaumetz lui détaille en érudit les beautés, le touche moins que les *Ramées des Chouruits* et l'*Enterrement d'Ornans*, de Courbet, que le *Départ du troupeau pour les champs*, par Troyon, et s'ème résolument moderne, et se s'en cache pas.

Mais cette tendance innée ne l'empêche pas de goûter la noblesse de l'art antique très vivement. Devant le *Victoire de Samothrace* qu'il a vue, au sommet de l'escalier Daru, s'enlève d'un élan admirable sur ses proue de galère antique, il s'est arrêté, recueilli : « Que c'est beau, s'est-il écrié, et que n'est vivant ! » Devant le *Trésor des Caldéens*, ne des plus curieux spécimens du temple grec primitif, que les fouilles de M. Homolle à Delphes ont remis au jour, il reste fasciné. Il admire les détails ingénieux, pittoresques, dont fourmille le monument. Il voudrait s'arrêter, mais le temps presse et il lui faut déjà repartir.

C'est presque en courant qu'on traverse la galerie d'Apollon, qu'on jette un coup d'œil, en passant, sur les bijoux de la couronne, qu'on admire, dans le salon carré, la *Mise au tombeau*, du Titien, l'*Antiope*, du Corrège, le *Joconde*, de Léonard de Vinci, la petite infante, de Velasquez, les *Noces de Cana*, de Véronèse, et qu'on parcourt la grande galerie des maîtres italiens.

Une stellos devant les maîtres espagnols, au bout de cette longue galerie, s'impose. M. Dujardin-Beaumetz l'a fait faire au roi qui y a pris un plaisir très marqué. On sent à l'entendre émerveille que le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts a l'oreille du roi, qui s'émerveille de l'étendue de son connaissances. — Comment se fait-il, dit-il, que vous sachiez tant de choses et que vous osyez si bien au courant, non seulement de ce que représentent les tableaux, mais de la vie et du caractère des artistes ? — C'est, répond le sous-secrétaire d'Etat en souriant, que j'ai commencé, jadis, par être peintre. — Ah ! très bien ! très bien ! » lait le roi.

Des maîtres espagnols, on passe aux maîtres flamands, à Philippe de Champaigne, dont M. Dujardin-Beaumetz lait admirer au roi la *Richelieu*, à Van Dyck, dont le *Charles Ier* attire et retient Alphonse XIII, à Rubens, dont la suite de Marie de Médicis est également appréciée.

Puis on repart. De plus en plus, les enjambées sont longues. Un coup d'œil à la salle du dix-neuvième siècle français, aux Décorcis, aux Ingres, aux Millet, aux Courbet, à quel admirable paysage ! « s'écrie le jeune roi devant le *Ramées des chouruits*, et M. Dujardin-Beaumetz, qui a les mêmes préférences, est en joie. Il redouble d'attentions, d'érudition... et de vitesse.

On passe par la galerie du dix-septième siècle français, où le roi s'arrête devant un meuble tournant qui renferme des gravures de la chalcographie.

— Qui font le ses gravures ? dit-il.

On le lui explique, on lui annonce en même temps que le gouvernement français en fera un devoir de lui remettre un choix d'œuvres au milieu d'œuvres choisies parmi les plus belles de la collection. L'attention lui paraît charmante, et la course à travers les salles recommence.

C'est le dix-huitième siècle français, avec le délicieux et tendre Watteau, Pater et Lancret, Fragonard et Chardin. C'est le mobilier du dix-septième et du dix-huitième siècles. C'est enfin la galerie des Antiques et, pour couronner dignement le voyageur, une visite à la *Vénus de Milo*.

Au Palais des Affaires étrangères

Après ce visite au musée du Louvre, le roi est rentré directement au palais des affaires étrangères où il est arrivé à onze heures.

Le déjeuner, servi dans la salle à manger du palais, était tout intime. Il réunissait seulement une côtée du roi les personnalités espagnoles et françaises de sa suite.

Aussitôt après le déjeuner le roi s'est retiré dans son appartement particulier.

Distinctions honorifiques

Le roi d'Espagne a fait remettre à la préfecture de police les décorations suivantes :

MM. Lépine et Laurent, grand'croix d'isabelle-la-Catholique avec plaque.

M. Corne, directeur du cabinet, commandeur.

M. Nicolas, chef du secrétariat particulier, chevalier de même ordre.

MM. Girard, directeur du laboratoire municipal ; Tonny, directeur de la police municipale, et Mouquin, directeur du service des recherches, commandeur de l'ordre de Charles III.

M. May, chef du bureau des théâtres, chevalier du même ordre.

Enfin les quatre commissaires divisionnaires, MM. Bouvier, Oresiti, Noriot et Grillières, ont également reçu des décorations ainsi que M. de Selvan, préfet de la Seine, M. Autrand secrétaire général et M. Armand Bernard, directeur du cabinet du préfet.

Aux courses d'Auteuil. — Le retour

A 2 h. 45, le Président de la République n'est rendu au Palais des affaires étrangères pour conduire le roi d'Espagne au grand steeple d'Auteuil.

Le temps qui, jusqu'aujourd'hui, a favorisé si magnifiquement les fêtes, s'est obscurci. A moment où le cortège quitte le quai d'Orsay, le tonnerre gronde et la pluie tombe abondamment.

Le roi Alphonse et le Président de la République, sont dans une calèche dont la capote est rabattue.

Les généraux Debelisse et Dubois qui sont assis en face d'eux et que la capote s'abrite pas, ont coiffé leur aspachoo pour se préserver de l'averse.

Le cortège suit le cours la Reine, l'avenue Marceau, l'avenue du Bois de Boulogne.

Après avoir traversé le bois de Boulogne, il arrive sur le champ de courses par le chemin tracé sur le pluie jusqu'à la grille du pesage qui fait face à la tribune. Celle-ci est admirablement décorée et figurée aux couleurs espagnoles.

Le roi et le président de la République sont reçus par le prince Murat, président du comité et par les commissaires MM. Du Bos, de Nuelles et Hennessy.

Mme Loubet se trouve déjà dans la tribune étant que le corps diplomatique et les ministres. Le lodge est très sombre.

Le pluie, qui est tombée pendant tout le trajet, s'arrête vers h. 25, au moment de l'arrivée du roi, qui est très acclamé. Nous donnons aux Sports le résultat des Courses.

Après le course, le roi d'Espagne est allé faire un tour au paddock et une présentation. Il a entretenu familièrement avec M. Unbos et le prince Murat, qui lui faisaient les honneurs. Il a regagné le tribune pour assister au military.

L'objet d'art qui accompagne les 125.000 francs du prix a été très admiré.

C'est un splendide vase décoratif en vermeil, d'une exécution très châtiée, avec, au centre, un bas-relief représentant des chevaux en liberté, par Hingre.

Après le course militaire, le roi se lève, M. Loubet se fait aulout et, dans une grande rumeur de foule, de voitures et de cavaliers, le cortège se forme dans le même ordre qu'à l'arrivée et s'élance au milieu des vivats prolongés des curieux qui se pressent vers les voitures pour mieux saoûler le roi et le président de la République.

Le retour n'est sifaulé dans un ordre parfait et Alphonse XIII n'a pas caché son admiration devant le spectacle antique au monde, du défilé des équipages et des autos, dans ce cadre élégant et luxueux.

EN ESPAGNE

Une manifestation francophile à Madrid

Madrid, 4 juin.

Une manifestation de sympathie a eu lieu devant l'ambassade française.

L'inonde a prononcé un discours pour remercier la France de l'accueil fait à Alphonse XIII et condamnant l'attentat commis contre le roi et M. Loubet.

Le premier secrétaire de l'ambassade a répondu qu'il était fort touché de la manifestation.

M. Canalejas a prononcé ensuite un discours éloquent et il a attiré l'attention sur l'attraction de la France et de l'Espagne l'une vers l'autre. Des cris de : Vive le roi ! Vive M. Loubet ! Vive l'Espagne ! Vive la République française ! ont salué ses paroles.

Pendant ce temps, un groupe d'étudiants, précédé de drapeaux, s'est dirigé vers le palais royal pour présenter à la reine ses respectueuses félicitations au sujet de l'heureux échec de l'attentat dirigé contre son fils.

A propos de l'attentat

Le ministre espagnol de l'intérieur déclare que ce n'est pas une bombe qui a éclaté avant-hier devant la capitainerie générale de Barcelone ; on a reconnu qu'il s'agissait d'un pétard allumé par des enfants.

Les anarchistes Tocos, Bernades, Serrus et Picorel sont poursuivis sous l'accusation d'avoir fabriqué des bombes.

Ajoutons que toutes les recherches faites en Espagne qu'en Belgique, particulièrement à Bruxelles, n'ont abouti à aucun résultat. L'auteur de l'attentat est toujours introuvable.

Alphonse XIII en Angleterre

Londres, 4 juin.

Le yacht royal « Victoria-and-Albert » a quitté Portsmouth pour Cherbourg, sous le commandement du vice-amiral sir Berkeley-Milne, aide-de-camp du roi d'Angleterre.

Les navires de guerre « Monmouth » et « Bedford » escorteront le yacht pendant la traversée.

Le roi s'embarquera lundi matin de très bonne heure et est attendu à Portsmouth un peu avant une heure de l'après-midi.

Il a reçu hier le prince de Galles, le comte de Denbigh, attaché à la personne d'Alphonse pendant son séjour en Angleterre ; le comte de Kerry, attaché militaire, les membres de l'ambassade d'Espagne à Londres et divers personnages officiels.

Le prince de Galles et les diverses personnes ci-dessus nommées montèrent à bord du *Victoria-and-Albert* à son entrée en rade.

Le roi reçoive également à bord l'amiral commandant le place de Portsmouth et le général de district militaire.

Le roi et le prince de Galles débarqueront ensemble et le roi assoira en venue le garde d'honneur postée au débarcadère.

Le maire de Portsmouth lui présentera alors son adresse.

Un train spécial conduire le roi à Londres où il arrivera en gare de Victoria, à quatre heures et demie.

Dans la gare, en face du quai recouvert d'un tapis, prendront place une garde d'honneur fournie par le garde à pied et des gardes à cheval avec leurs étendards. Le roi Edouard VII et le duc de Connaught, entourés du duc de Fife, lord lieutenant de Londres, de M. Balfour, premier ministre, du lord Lansdowne et de M. Aker Douglas, attendront le roi à sa sortie du wagon.

Le roi, après avoir inspecté la garde d'honneur, sera conduit à son carrosse par le duc de Portland, grand-maître de la cavalerie ; il y prendra place avec le roi Edouard VII.

Le cortège, traversant Grosvenor palace, Piccadilly, Pall Mall, se rendra à Buckingham palace où le roine Alexandre, entourée des membres de la famille royale, attendra Alphonse XIII à l'entrée principale du palais.

Il n'y aura pas de cérémonie officielle lundi soir.

Mardi matin le roi recevra le corps diplomatique à Buckingham palace, puis se rendra à la cathédrale de Westminster. Il séjournera à Clarence house chez la duchesse de Connaught, et fera dans l'après-midi un certain nombre de visites privées. Il prendra le thé à l'ambassade d'Espagne. Le soir un dîner aura lieu à Buckingham palace.

Election Sénatorial du 4 Juin

YONNE

Inscrits : 855 — Votants : 853
Suffrages exprimés : 838

MM. Bienvenu-Martin, député, Ministre de l'instruction publique, radical socialiste	530	Élu
Loup, dép., rad. socialiste	220	
François Martin, soc. unit.	64	
Divers	24	

Il s'agissait de remplacer M. le docteur Colliaut, sénateur radical décédé. M. Colliaut avait été élu pour la première fois au renouvellement triennal de janvier 1900. Il avait été nommé au second tour de scrutin par 577 voix sur 573 votants, le premier de la liste radicale.

LA QUESTION MAROCAINE

La Lettre du Sultan

Tanger, 4 juin.

La lettre par laquelle le makhzen sollicite l'aide des puissances au sujet des réformes à introduire au Maroc, lettre dont quelques journaux avaient prématurément annoncé l'arrivée, est parvenue à Tanger hier soir. Cette circulaire adressée à tous les représentants des puissances est signée de Mahammed et Torrès, délégué du sultan à Tanger, qui en fronva actuellement à Fès.

Il y est dit que le sultan désire qu'une réunion de tous les ministres des puissances accréditées près de lui s'assemble à Tanger, à l'effet de donner un avis sur les réformes qu'il y a lieu d'introduire dans son pays. Les représentants étrangers, ajoute la lettre, auront à examiner ces réformes et à étudier les meilleurs moyens de se procurer les ressources nécessaires à leur introduction et à leur fonctionnement.

Le sultan les prie de communiquer son désir à leurs gouvernements respectifs, afin d'obtenir d'eux l'autorisation de prendre part à cette réunion.

Il n'est fait dans la lettre de Mahammed et Torrès aucune allusion à la France.

Une interpellation de Jaurès

Dans un article sur la question du Maroc, M. Jaurès s'exprime ainsi dans l'*Humanité*.

Il n'y a plus beaucoup d'erreurs à commettre. Il faut que le gouvernement sache enfin ce qu'il veut et ce il veut. Il faut qu'il le dise. Je me proposes donc de demander à part des la semaine qui va s'ouvrir, de l'y solliciter par ses interpellation.

LES CONGRES

Postes et Télégraphes

Paris, 4 juin.

Hier s'est ouvert, à la Bourse du travail, le cinquième congrès de l'Association des agents des postes et télégraphes. Les délégués sont au nombre de 112, représentant 14.873 adhérents, et pour la première fois, des représentants d'associations similaires existent en Italie, en Angleterre et en Allemagne assistent comme auditeurs au congrès.

M. Subra, qui présidait la première séance, a salué les camarades étrangers.

— Tandis que les Etats, déclare-t-il se substituent, s'ingénient à établir entre eux, dans l'intérêt de la paix du monde, des rapports de plus en plus cordiaux, il est bon et nécessaire que les fonctionnaires eux-mêmes concourent au même but en créant un organisme commun de solidarité internationale qui dirigera et trancherera l'esprit des administrations publiques et persistent bien des inégalités et des privilèges.

L'orateur a ensuite émis le vœu qu'un congrès international des employés des postes et télégraphes pût se tenir l'an prochain à Paris. Les délégués italien et anglais se sont associés à ce vœu.

Un représentant des agents des contributions indirectes a souhaité les congressistes de la sympathie qui unit, a-t-il dit, tous les employés de l'Etat.

Avant que se terminât cette première séance, le congrès a décidé d'envoyer à MM. Dubief, ministre du commerce et Bérard, sous-secrétaire d'Etat, le télégramme suivant :

En ouvrant le 5e congrès de l'Association générale des postes, télégraphes et téléphones, les délégués des divers groupements tiennent à vous remercier l'assurance de leur profond attachement à la République démocratique. Il vous adressent leur résolution de maintenir le zèle et la discipline dans le service ; ils sont heureux d'enregistrer la promesse formelle qui leur a été faite de créer cette année sur classe de commis de 3.500 francs.

Le congrès, subdivisé en six commissions, a étudié ce matin les questions professionnelles inscrites à son ordre du jour.

Retraites pour la vieillesse

Le congrès des retraites pour la vieillesse a terminé hier ses travaux dans la séance qu'il a tenue l'après-midi, sous la présidence de M. Mébillonet, et qui a été consacrée à la discussion des rapports sur les institutions de prévoyance en Italie, en Russie et en Allemagne. Les délégués de ses divers gouvernements. La parole a été donnée ensuite au rapporteur général, M. Jean Hébrard, qui, dans un discours très applaudi et dont l'ensemble a voté l'impression à l'unanimité, a exposé les résultats du congrès et commenté ses décisions principales. Il a rendu hommage aux parlementaires dont la concours a rehaussé l'éclat de cette grande manifestation mutualiste, étant qu'un président, M. Mébillonet, et à tous ses collaborateurs. M. Jean Hébrard a terminé en convient les mutualistes au travail et à la propagande.

C'est une bataille, a-t-il dit, que les mutualistes vont livrer : bataille contre l'indifférence des imprévoyants, bataille contre le vie alcoolisme, et tout d'abstinence sont sonnés sur la route des prévoyants. Demain, avec toutes les communes en apparence réfractaires, ce seront des sociétés de secours mutuels. Espérons que les travaux parlementaires ne nous dévaseront pas sans notre action et que la mutualité sera le temps de former ses cadres et s'occuper ses méthodes.

Le soir, les congressistes ce sont réunis dans un banquet qui a eu lieu dans la salle de la Société d'horticulture, sous la présidence de M. Barbarat, délégué au ministère de l'intérieur.

De nombreux discours ont été prononcés et les mutualistes se sont séparés en portant un toast à M. Emile Loubet, président d'honneur du Congrès.

Le mariage du Kronprinz

Berlin, 4 juin.

Ce matin, l'empereur a reçu au château royal les missions extraordinaires envoyées à Berlin pour présenter leurs félicitations et les chefs de mission résident à Berlin qui sont chargés de compliments spéciaux et qui représentent les Etats qui n'ont pas délégué des princes au mariage.

L'empereur a reçu ensuite l'ambassade américaine, puis, introduite par leurs ambassades respectives, les envoyés des ambassades extraordinaires d'Espagne, de France, de Turquie, les délégations extraordinaires de Perse et de Serbie ; enfin les représentants diplomatiques spécialement accrédités à Berlin de Costa-Rica, de Corée, de Chine, de Suisse, du Mexique, de Luxembourg, qui ont pour la plupart remis des autographes de souveraine ou chefs d'Etat.

La réception de la mission française a eu lieu à midi. Au cours de cette réception qui a eu certaint un caractère protocolaire, l'empereur a prononcé les paroles suivantes : « Je remercie sincèrement M. le président de la République d'avoir choisi vos personnes pour m'apporter les vœux qu'il forme pour le jeune couple princier ».

En quittant le château, la mission française s'est rendue au palais de la chancellerie pour faire visite au comte Bülow.

Berlin, 4 juin.

Les cercles parlementaires commentent énergiquement leur indignation de ce que le gouvernement ait clôturé brusquement la session du Reichstag à la veille du mariage de kronprinz.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les grande chefs indemnes

Saint-Pétersbourg, 4 juin.

Il n'y a jusqu'à présent que des nouvelles rétrospectives dans intérêt sur la guerre. On dit que le contre-amiral Enquist étant arrivé à Maulile sur l'*Oleg* et le contre-amiral Nebogatof ayant été pris sur le *Nicolas Ier*, tout le haut commandement des escadres russes a échappé ainsi à la catastrophe.

Le phare de la Victoire

Tokio, 4 juin.

Pour répondre à de nombreuses demandes, le ministre de la marine a décidé d'élever par souscription nationale un phare colossal à Okino-Sima, pour commémorer la victoire de l'amiral Togo. Ses projecteurs éclairaient dans un rayon de huit milles, couvrant ainsi presque tout le champ du récent combat.

San-Francisco, 3 juin.

Le gouvernement a donné l'ordre de remettre en liberté le croiseur auxiliaire russe *Léna*, détenu ici depuis le mois de septembre dernier.

Le *Léna* ira à Vladivostok comme navire-hôpital.

La guerre et l'opinion russe

Moscou, 4 juin.

La douma de Moscou tiendra le 6 une séance extraordinaire dans laquelle elle examinera la question de la paix et de la guerre ; à cette séance sont convies par télégramme les maires de toutes les villes russes.

Le zemstvo de Moscou convoque parallèlement, à la même date, les membres des zemstvos provinciaux.

Le Problème de la Paix

Paris, 4 juin.

M. Kurino, précédemment ministre du Japon à Saint-Pétersbourg, chargé, dit-on, d'une mission relative à la question de la paix, partira de Tokio lundi prochain et s'arrêtera à Washington, en route pour Londres, où il est attendu dans les premiers jours de juillet. Il se rendra ensuite à Paris et Rome. On ajoute toutefois que la durée de son séjour à l'étranger dépend surtout de la tournure que veut prendre les événements en mois-ci.

M. d'Estournelles de Constant, sénateur et président du groupe parlementaire de l'arbitrage international, a convoqué ce groupe au Palais-Bourbon pour délibérer sur une motion à inviter le gouvernement à offrir, d'accord avec le gouvernement britannique, nos bons offices aux gouvernements russe et japonais, conformément aux stipulations du titre II et notamment de l'article 3 de la convention de La Haye.

Une dépêche de St-Pétersbourg dit qu'rien n'a été changé aux ordres donnés avant le désastre pour la continuation de la guerre. L'amiral Birilof continue son voyage de 175.000 hommes, dont la moitié environ sont déjà partis, vont grossir l'armée de Liaiovan.

GRÈVE DE BALAYEUSES

Nantes, 4 juin.

Les balayeuses de Nantes ont cessé le travail comme les balayeurs. Le service de la voirie est resté complètement vide et toutes ordures sont restées.